

PAULO FREIRE ET LE SOUS-COMMANDANT INSURGÉ MARCOS¹

Miguel Escobar Guerrero²

A la mémoire de Don Luis Villoro (1922-2014)

A Fernanda Navarro

A l'équipe/collectif « La lectura y construcción de la realidad en el aula. Pensar la práctica para transformarla. »³

*Il n'y a de **plaisir** plus grand que de tomber vers le haut...
Sombra, le guerrier.*

“Nombreux sont ceux qui ont été surpris par la vie que nous menons en résistance, si difficile à vivre, et pourtant pas si facile à éliminer pour le gouvernement [...] Avant l'arrivée des élèves nous avons dû préparer leur accueil, comment nous y prendre; nous avons bataillé pour savoir comment les recevoir. En plus de ça il y avait cette anxiété, cette peur, puisque nous savions que ceux avec qui nous allions partager étaient des personnes préparées [...] Nous savions qu'ils avaient seulement entendu qu'ils y avaient des zapatistes, des communes autonomes, ils en avaient seulement entendu parler mais quand ils sont arrivés ils ont vu de leurs propres yeux exactement en quoi consiste le travail que nous faisons. Ainsi ils sont venus voir [...] Selon moi, le travail qui a été mené à bien pour l'*escuelita* est une étape très importante dans notre lutte car il a ouvert un espace pour qu'un grand nombre de personnes nous connaissent directement, et non plus à travers la radio ou la télé, les journaux ou Internet. Non. A la place, ils sont venus directement dans les maisons où nous vivons, ils sont venus manger avec nous toutes et nous tous [...] L'espoir que nous portons, c'est que nos élèves, ceux qui nous avons, ceux qui sont déjà venus apprendre, étaient là pour apprendre ce que nous faisons, les travaux de la construction de l'autonomie, mais surtout ce que nous voulons, c'est qu'ils soient repartis d'où ils viennent et qu'ils organisent là-bas leurs propres espaces”.⁴

Dès mes premières lectures d'œuvres de littérature – *Crime et Châtiment*, *La Peste*, *La Mère*, *Les Misérables*, *Le Petit Prince*... – s'est ouvert à moi un nouveau regard pour appréhender le monde dans le contexte de la violence colombienne des années 1960-1970. Au travers de cette médiation, j'ai construit le goût de ce que j'appelle aujourd'hui ma *praxis*. J'ai étudié d'abord la philosophie, puis l'éducation et enfin je me suis spécialisé en psychanalyse

1 Texte-conférence élaboré pour le VIII « Seminario Freiriano Internacional », Valence, Espagne, Faculté de Philosophie et Sciences de l'Education de l'Université de Valence, jeudi 27 mars 2014.

2 Professeur titulaire et définitif à la FfyL-UNAM.

3 « La lecture et construction de la réalité de la classe. Penser la pratique pour la transformer ». (<http://www.lrealidad.filos.unam.mx>)

4 Quelques paroles de ceux et celles qui furent les *Votanes/Votanas* (guardiens/gardiennes) zapatistes durant l'expérience de *l'Escuelita* au sein de leurs communautés et *Juntas de Buen Gobierno* (“Assemblée de Bon Gouvernement”) au second semestre de 2014. Il est important de garder à l'esprit que dans les communautés zapatistes se parlent différentes langues et que l'on n'y domine pas l'espagnol. Le récit complet peut être consulté dans la revue *Rebeldía Zapatista. La palabra del EZLN*. Numéro 1. Febrero de 2014.

sociopolitique.

Durant mes études de philosophie j'ai été confronté à quelques principes philosophiques comme : "*Je pense donc je suis*" (*Cogito ergo sum*), Descartes; "*L'existence précède l'essence*", Sartre et Camus; "*Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de diverses manières, il importe de le transformer*", Marx; "*Le capitalisme détermine l'existence*". Actuellement au XXIème siècle, gardant en mémoire le "*Je me révolte donc nous sommes*" d'Albert Camus,⁵ j'ai découvert la signification profonde de la philosophie maya ignorée, principalement par la majorité de penseurs ethnocentrés et occidentaux que j'avais étudiés.

"Selon l'oiseuse réflexion de Descartes, signale le Sous-commandant Insurgé Marcos, la théorie d'en haut insiste sur la primauté de l'idée sur la matière. Le "*Je pense donc je suis*" définit également un centre, le **MOI** individuel et l'autre comme une périphérie que se voit affectée o **psychanalyse** u non par la perception de ce **MOI**: affection, haine, peur, sympathie, attraction, répulsion. Ce qui était hors de portée de la perception du **MOI** était, est, inexistant.

De cette manière, la naissance de ce crime mondial appelé capitalisme est le produit de la machine à vapeur et non de la spoliation. De même l'étape capitaliste de globalisation néolibérale débuta avec l'apparition de l'informatique, d'internet, du téléphone portable, du *mall*, de la soupe instantanée et du *fast food* et non avec le début d'une nouvelle guerre de conquête sur toute la planète, la IV Guerre Mondiale."

Comme il est courant chez tout envahisseur – qu'il soit colonial, néocolonial et criminel – et aujourd'hui avec la globalisation néolibérale et impérialiste,⁶

5 Pierre Kropotkine. *L'Esprit de Révolte*. Précédé de *Anarchie « Trionfara »* par Roger Dadoun. Paris, Éditions Manucius. 2009. Roger Dadoun, *L'utopie, haut lieu d'inconscient*, Paris, Sens et Tonka, 2000.

6 Sous-commandant insurgé Marcos, "QUELQUES THÈSES SUR LA LUTTE ANTISYSTÉMIQUE" dans "Ni centre ni périphérie": Coloque Andrés Aubry:

(<http://enlacezapatista.elzn.org.mx/2007/12/13/conferencia-del-dia-13-de-diciembre-a-las-900-am>).

UN.- On ne peut pas comprendre et expliquer le système capitaliste sans le concept de guerre. Sa survivance et sa croissance dépendent de manière primordiale de la guerre et de tout ce qu'elle implique. Par son biais, le capitalisme spolie, exploite, réprime et discrimine. Dans l'étape de la mondialisation néolibérale, le capitalisme fait la guerre à l'humanité toute entière. DEUX.- Pour augmenter leurs profits, les capitalistes ne recourent pas seulement à la réduction des coûts de production ou à l'augmentation des prix de vente des marchandises. C'est vrai, mais incomplet. Il y a au moins trois manières de plus: la première est l'augmentation de la productivité; la seconde est la production de nouvelles marchandises, et la dernière l'ouverture de nouveaux marchés. TROIS.- La production de nouvelles marchandises et l'ouverture de nouveaux marchés s'obtiennent maintenant grâce à la conquête et reconquête de territoires et espaces sociaux qui avant ne présentaient pas d'intérêt pour le capital. Les savoirs ancestraux et les codes génétiques, en plus des ressources naturelles comme l'eau, les forêts et l'air sont devenus des marchandises avec des marchés ouverts ou à ouvrir. Ceux qui se trouvent à l'intérieur des espaces et territoires possédant ces marchandises ou d'autres sont, qu'ils le veulent ou non, ennemis du capital. QUATRE.- Le Capitalisme n'a pas pour destin

l'histoire, la culture, la philosophie du peuple envahi est ignorée, violée, violentée et niée au profit de la sienne et particulièrement pour justifier le vol des richesses du peuple envahi et imposer sa cosmovision : une pensée unique, son dieu unique, sa culture de la violence, ensemble qui, à son tour, représente et impose une pensée dualiste et individualiste pour introjecter, comme l'a étudié Paulo Freire, l'Ombre de l'opresseur.

L'OMBRE DE L'OPPRESSEUR : Paulo Freire

L'ombre de l'opresseur, du Chef du pouvoir économique, politique, – hégémonique du grand capital – continue à se projeter dans l'actualité avec la violence infanticide de ce pouvoir qui n'accepte pas l'enfant rebelle qui ne soumet pas à ses décrets : celui ou celle qui refuse de se convertir en simple marchandise. L'utilisation du pouvoir des médias de communication commerciaux, qui accompagne la violence, est de grande importance pour attaquer l'inconscient et réduire au silence grâce à ses doubles messages et demies vérités qui justifient le châtement de celui ou celle qui ne se soumet pas.⁷ Dans leur perversion, ils mènent à l'affrontement fratricide comme on peut l'observer et l'analyser de façon magistrale dans le film "Hunger Games" (*The Hunger Games*, 2012, EUA, réalisé par Gary Ross). L'ombre de l'opresseur, comme trahison ou culpabilité induite, se convertit en désir de mort et en une déshumanisation où s'entrelacent des désirs parricides, fratricides et suicidaires.⁸ De plus, cette ombre affecte la vie émotionnelle et s'exprime au travers de théories, d'idéologies, de normes et de lois qui justifient la violence physique et émotionnelle.⁹ Un autre excellent exemple cinématographique pour observer et analyser les différentes formes

inévitables son autodestruction, à moins que ce dernier inclue le monde entier. Les versions apocalyptiques qui annoncent son effondrement inhérent sont erronées. En tant qu'indigènes il y a plusieurs siècles que nous entendons ce genre de prophéties.

7 Roger Dadoun. *La Télé enchaînée. Pour une psychanalyse politique de l'image*, Paris, Homnisphères, 2008 ; Roger Dadoun, *L'homme aux limites. Essais de psychologie quotidienne*, Paris, Homnisphères, 2008.

8 Roger Dadoun. *Géza Róheim et l'essor de l'anthropologie psychanalytique*. Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1972. Roger Dadoun. *La psychanalyse politique*. Paris, PUF, 1995.

9 Miguel Escobar G.. *Pedagogía Erótica, Paulo Freire y el EZLN*, México, Miguel Escobar Editor, 2012. L'ouvrage peut être consulté en format PDF: (<http://www.lrealidad.filos.unam.mx/>)

d'entremise est "Twelve Years a Slave" (2013, EUA, réalisée par Steve McQueen). Parmi les analyses de Paulo Freire sur le même thème, on peut citer: ¹⁰

"Les opprimés n'existeraient pas sans la relation de violence qui les met en condition d'être violentés, dans une situation objective d'oppression [...] 'La culture du silence', qui se génère dans la structure oppressive, les constitue nécessairement de cette forme sous l'effet de sa force de conditionnement, au sein de laquelle ils réalisent leur expérience "d'objets" [...] Tout acte de conquête implique un sujet qui conquiert et un objet conquis, objet qui devient pour cela possédé par le conquérant. Celui-ci à son tour imprime sa forme au conquérant qui, après l'introjection, se transforme en un être ambigu. Un être qui, comme nous l'avons signalé, 'héberge' l'autre".

Malgré tout, certains peuples tojolabales en particulier et la culture maya en général, ont appris peu à peu à s'organiser, d'abord contre l'invasion coloniale, et actuellement contre le capitalisme néolibéral: ils ont continué à penser et à pratiquer, quand cela a été possible, leurs modes de production et relations de production avec leur histoire, culture et éducation, dans l'apprentissage de la NOSOTRIDAD.¹¹

LA NOSOTRIDAD

"Une autre thématique apparaît au moment d'aborder l'intersubjectivité et le NOUS depuis une perspective différente. La réalité des deux concepts non seulement interpelle la société occidentale selon plusieurs perspectives mais peut également attirer de nombreuses personnes vers une démocratie participative, tellement éloignée de la démocratie électorale pratiquée en Occident [...] L'intersubjectivité, par contre, représente, si l'on peut dire, un premier pas dans la direction de l'organisme du *nous*, mais sans l'avoir atteint pour autant [...] Cette considération est valide dans le sens où le *nous* peut impliquer des liens d'intersubjectivité mais non vice versa. C'est à dire que les relations d'intersubjectivité sont le premier pas vers le NOUS organique sans le réaliser pour autant, car il faut encore nous dénuder de l'habit individualiste qui nous freine et par la peur qui nous empêche de nous lancer dans le monde du NOUS."

Des concepts comme ennemi n'existent pas chez les peuples tojolabales. Ils enseignent et apprennent en sachant d'abord respecter et écouter l'autre, en

¹⁰ Je tiens à signaler que dans ce texte n'apparaissent pas toujours les citations complètes des œuvres auxquelles il est fait référence. Cela a été décidé en invitant aux lectrices et lecteurs de ce texte à consulter les textes dans leur intégralité. J'ai constaté que certains lecteurs gardent facilement en mémoire des pensées isolées. Cependant, ils trouveront les citations exactes dans mes écrits antérieurs. Une bibliographie générale est présentée à la fin.

¹¹ Carlos Lenkersdorf. *Filosofar en clave tojolabal*. México, Porrúa, 2005, pp. 120-121.

ne jugeant pas mais en comprenant pour s'allier, s'ajuster en pensée et en action, ils utilisent le mot "*emparejarse*". C'est ce qui donne tout son sens à un sujet collectif, duquel se construit le sujet individuel et non l'inverse.

Ce modus vivendi de la NOSOTRIDAD s'est converti en "Juste Colère", "Digne Rage", force collective du "Tout pour tous, rien pour nous": chemin de lutte pour le respect de la différence, pour un autre sens de la vie, loin de l'individualisme, du "sauve qui peut", et qui conforme sa capacité d'organisation en unissant dignité et juste colère. Le soulèvement zapatiste est contre l'oubli, pour la mémoire historique. Ce n'est que le premier janvier 1994 que nous commençâmes à porter notre attention sur ce cri silencieux et millénaire de "la culture du silence" des opprimés qui, émergeant de la structure de l'oppression où ils furent réifier, lancèrent leur cri guerrier et rebelle qui rappela au monde entier que l'on n'était plus disposé à être considéré comme déchet et objet d'exploitation, spoliation, mépris et répression. Ainsi, les zapatistes montrèrent leur opposition à la pensée individualiste, cartésienne et dualiste qui s'impose grâce à la violence du *Je suis pour que tu ne sois pas: je pense donc tu n'existes pas*.

Le *iYa basta!*, *iÇa suffit!* a émergé, alors, du sous-sol de l'histoire, il s'est frayé un chemin, d'abord avec du feu, pour se changer ensuite en cette fleur de la parole – action qui avance en semant la graine de l'espoir dans la lutte et non la simple attente: "Ceci est notre simple parole – nous disent les zapatistes – qui cherche à toucher le cœur des gens modestes et simples comme nous". Ainsi, l'Armée Zapatiste de Libération Nationale, EZLN, fit entendre sa voix :

"Janvier 1994... rappela à tout le pays l'existence de ce sous-sol. Des milliers d'indigènes armés de vérité et de feu, de honte et de dignité, réveillèrent le pays du doux rêve de la modernité. *iYa basta!* hurle leur voix, assez de rêves, assez de cauchemars [...] Ils veulent laver avec le sang indigène leur honte de servir les puissants, leur complicité avec l'injuste répartition de la douleur et de la pauvreté. Les indigènes zapatistes paieront avec du sang leur péché. Lequel ? Celui de ne pas se contenter d'aumônes, celui d'insister sur leurs revendications de démocratie, de liberté et de justice."

Mais, aujourd'hui après 20 années de luttes, résistances et organisations le

Sous-commandant Insurgé Marcos, porte-parole de l'EZLN, nous montre les hallucinations perverses construites par les médias commerciaux qui cherchent toujours à ignorer, sidérés, les réussites zapatistes, en nous disant : ¹²

« Et l'évaluation qui nous intéresse et nous importe : c'est celle de l'extérieur ou celle de la réalité ? Quant à la mesure de nos succès ou de nos échecs : la trouve-t-on dans ce que l'on dit de nous dans les médias à gages, dans les thèses, dans les commentaires, dans les « pouces levés », dans les livres d'histoire ou dans les musées ? Ou bien dans ce qui a été accompli, ce qui a échoué, ce qui a réussi, ce qui reste à faire ?

[...]

Ah ! Mais alors, ce que nous ne pardonnerons jamais à ces zapatoufles, ce n'est pas seulement qu'ils soient tous morts — et qu'avec cela ils nous aient refusé le droit de gérer leurs morts dans le labyrinthe infini des mausolées et d'entonner des corridos, des 'tu n'es pas mort, camarade, ta mort est en de bonnes mains —, mais qu'en plus ils aient rendu leurs morts tellement... tellement... tellement rebelles !'

Mais rien à faire, au lieu de cela, des post-scriptum !

Je sais bien que cela ne compte pas pour vous, mais pour les encapuchonnées et les encapuchonnés de chez nous, la lutte qui importe n'est pas celle que l'on a remportée ou perdue. C'est celle qui continue, et c'est pour elle que l'on prépare les calendriers et les géographies. »

Penser le monde – la pratique – pour le transformer revient à le PRONONCER collectivement. Lire et écrire le monde signifie prononcer la parole-monde, la parole-résistance, la parole-lutte, la parole-révolution, c'est transformer la parole en actions et l'action en paroles. Dans la pensée fréirienne PRONONCER c'est réveiller « la culture du silence », c'est lire le monde pour le transformer en un processus dialectique entre le monde et le sujet social, où transformer c'est se transformer soi-même: "Il n'y a pas de véritable parole – signale Freire – qui ne soit l'union inébranlable entre action et réflexion et, de ce fait, qui ne soit *praxis*. De là, dire la parole véritable revient à transformer le monde", ce monde de l'oppression qui doit être détruit, en dépassant l'ombre introjectée de l'opresseur.

"Ma rage, ma juste colère, – écrit Freire – se fonde au sein de ma révolte face à la négation du droit "d'être plus" inscrit dans la nature des êtres humains. Pour cela, je ne peux croiser les bras, fataliste, face à la misère [...] Le système capitaliste atteint dans le néolibéralisme globalisé le maximum d'efficacité de sa malfaisance intrinsèque."

12 SubMarcos, « Quand les morts se taisent à voix haute (REMBOBINER 1) »
mardi 4 février 2014 (<http://cspcl.ouvaton.org/spip.php?article973>).

Pour Paulo Freire, il n'existe pas de *je pense*, au sens strict, dans la construction de la pensée mais un *nous pensons* dans un devenir où la lecture du monde est antérieure à la lecture de la parole. Pour lui :

"Toute lecture de la parole présuppose une lecture antérieure du monde, et toute lecture de la parole implique revenir sur la lecture du monde, de telle manière que *lire le monde* et *lire la parole* se constituent en un mouvement au sein duquel il n'y a pas de rupture, au sein duquel existe un incessant va et vient. Et *lire le monde* associé à *lire la parole* au fond pour moi signifie *réécrire le monde*."

Il est nécessaire de reconstruire notre manière de raisonner pour pouvoir prononcer un monde où ce ne sera pas l'orgueil du *Je pense* sinon la dignité rebelle de notre cœur, du *Nous pensons, ressentons et nous organisons* – tout a du cœur, disent les zapatistes: CŒURAISSONNER ("CORAZONAR") – celle qui nous aidera à détruire le système capitaliste, à transformer les relations d'exploitation, à participer à la création d'un autre monde : d'autres modes de production et d'autres relations de production.

Et pour apprendre à lire ce monde de mépris – entre l'érotisme d'Eros et l'érotisme de Thanatos –¹³, les premiers écrits de Freire m'aidèrent à revenir sur la mémoire historique de ma *praxis* : mon travail en tant que professeur, ma participation à des groupes d'études littéraires et ma coordination constante de formation de groupes de terrain, c'est-à-dire de réflexion éducative et politique. Cependant, ces textes de Freire prirent une force particulière dans le cas de Camilo Torres, le prêtre guerrillero, du *Che Guevara* et de la figure de Salvador Allende.

Un point central dans ma formation fut la participation en tant que représentant de ma Faculté de Philosophie dans une des grèves universitaires colombiennes, conséquence du mai 68 français, qui me plongea entre l'espoir de la lutte et la douleur au moment de recevoir parmi les premiers la nouvelle

13 Roger Dadoun et Miguel Escobar, "Cruauté et utopie" en (<http://ru.ffyl.unam.mx:8080/jspui/handle/10391/3894>) et (<http://ru.ffyl.unam.mx:8080/jspui/handle/10391/4062>).

du massacre d'étudiants au Mexique et, plus tard, de la mort de Salvador Allende. Ces événements marquèrent ma vie. La *Pédagogie de l'opprimé* s'est convertie peu à peu, disons, en une espèce de manuel de révolte révolutionnaire. Freire, penseur de sa pratique plus que de théories, nous proposait une pédagogie pour travailler avec les démunis(e)s du monde – jamais pour et sans eux – gardant clairement à l'esprit qu'au sein de la perversion capitaliste aucun parti politique ne pouvait représenter les démunis(e)s de la terre et qu'il était nécessaire de nous préparer d'une autre manière pour réinventer une société qui se construise d'en bas vers le haut. Rêve qui s'est frayé un chemin dans les communautés mayas zapatistes.

PRONONCER LE MONDE : LE LIRE POUR LE TRANSFORMER

Après avoir quitté mon pays, en 1974, avoir connu Paulo Freire et travaillé avec lui à Genève, en Suisse, et au São Tomé-et-Principe, petit pays d'Afrique, je suis arrivé au Mexique en 1978 et j'ai réussi à réinventer sa *praxis* d'éducation populaire dans l'espace universitaire de la salle de classe. Et, durant ce processus, au moment où je lisais la *Pédagogie de l'Espoir*¹⁴ je me suis trouvé face à la proclamation zapatiste du premier janvier 1994. En tant que "Direction Collective", leur parole s'exprimait à travers la voix du porte-parole de l'EZLN – Votán/gardien de la *praxis* NOSOTRICA – et j'ai commencé à me familiariser avec le Sous-Commandant Insurgé Marcos. Cette parole s'est présentée jusqu'à aujourd'hui principalement dans les "Six Déclarations de la Forêt Lacandonienne" ("*Seis Declaraciones de la Selva Lacandona*").

Contre quoi et contre qui lutter ? :¹⁵

"Le capitalisme est un système social, c'est-à-dire une forme de comment sont organisées les choses et les personnes dans une société, qui possède et qui ne possède pas, qui commande et qui obéit. Dans le capitalisme certains ont de l'argent, c'est-à-dire du capital et des usines et des magasins et des champs et

14 Paulo Freire. *Pedagogía de la esperanza. Un reencuentro con la pedagogía del oprimido*. México, siglo XXI, 1994.

15 EZLN, « Sixième déclaration de la forêt Lacandone » : (<http://cspcl.ouvaton.org/spip.php?article204>)

beaucoup de choses, et d'autres n'ont rien, rien d'autre que leur force et leur connaissance pour travailler; et dans le capitalisme commandent ceux qui ont de l'argent et des choses, et obéissent ceux qui n'ont que leur force de travail [...] Et, en plus d'exploiter et de spolier, le capitalisme réprime car il emprisonne et tue ceux qui se révoltent contre l'injustice. Ce qui intéresse le plus le capitalisme ce sont les marchandises car en les achetant et les vendant, elles engendrent des profits. Alors le capitalisme convertit tout en marchandises, les personnes, la nature, la culture, l'histoire, la conscience.

[...]

Alors il paraît que le capitalisme d'aujourd'hui n'est pas le même que celui d'avant, dans lequel les riches étaient contents d'exploiter les travailleurs de leur pays, mais qu'il est maintenant dans une étape qui s'appelle Globalisation néolibérale. Cette globalisation signifie que ce n'est plus seulement au sein d'un ou de plusieurs pays que les capitalistes dominent les travailleurs, sinon qu'ils essayent de tout dominer dans le monde entier. Ainsi le monde, donc la planète Terre, on l'appelle aussi le "globe terrestre" et c'est pour ça que l'on dit "globalisation", c'est-à-dire le monde [...] Alors celui qui réalise la conquête, le capitalisme, fait ce qu'il veut, donc détruit et change ce qu'il n'aime pas et élimine ce qui le gêne.

[...]

C'est ainsi en général mais nous voyons que dans notre pays, qui s'appelle le Mexique, il y a beaucoup de personnes qui ne se laissent pas faire, qui ne se rendent pas, qui ne se vendent pas. Qui ont de la dignité. Et cela nous donne un grand plaisir et une grande joie parce qu'avec tout ce monde alors ce ne sera pas si facile que les capitalistes gagnent et peut-être que l'on arrivera à sauver notre patrie des pillages et de la destruction qu'ils lui infligent. Et nous pensons, nous espérons que notre "nous" puisse inclure toutes ces révoltes..."

Le Sous-commandant Insurgé Marcos apparut en tant que Chef Militaire de l'ELZN. Sa préparation avant de rencontrer les communautés zapatistes, comme titulaire d'une licence en philosophie de notre Faculté de Philosophie et de Lettres (FfyL pour ses initiales en espagnol) de l'Université Nationale Autonome du Mexique (UNAM) et connaisseur de l'utilisation des médias, comme professeur d'une autre université, l'Université Autonome Métropolitaine - Xochimilco (UAM-Xochimilco), l'avait amené à se former à la fois de manière théorique et militaire au sein de la même histoire de lutte que d'autres guerriers comme Pancho Villa et Emiliano Zapata. Cependant, la mémoire de ce Votán/gardien raconte qu'à son arrivée dans la Forêt Lacandonienne, lors de son premier contact avec l'organisation indigène et avec un groupe de *guerrilleros* qui avaient plus de cinq cent ans de lutte et de résistance derrière eux, ils leur proposèrent de laisser d'abord de côté ce premier savoir théorique maoïste, guevariste, castriste et de rester apprendre en premier cette histoire millénaire de lutte, résistance, douleur et mort pour, postérieurement, peut-être, enseigner quelque chose. Ainsi, celui qui est maintenant le *SubMarcos* (accompagné du Commandant Pedro qui mourut le premier janvier 1994)

accepta ce défi et apprit à COMMANDER EN OBEISSANT ("MANDAR OBEDECIENDO") *en écoutant* pour se niveller/*s'ajuster (emparejarse)* et faire siens les ordres du Comité Clandestin Révolutionnaire Indigène, Commandement Général de l'ELZN qui, à son tour, obéissait et obéit aux ordres des communautés zapatistes, celles-là mêmes qui décidèrent de déclarer la guerre contre le mauvais gouvernement, contre l'oubli et pour la "Juste Colère", "Digne Rage".

LE SOUS-COMANDAT INSURGÉ MARCOS

Ma rencontre, alors, avec le *SubMarcos*, porte-parole de l'ELZN, m'enveloppa dans cette *praxis* révolutionnaire que construisait la parole et l'action – comme Freire le demandait – avec les "sans visage". La *praxis* zapatiste remplissait de réalité la *Pédagogie de l'opprimé* et la *Pédagogie de l'espoir* – chemin vers la dernière proposition pédagogique de Freire, *La Pédagogie de l'autonomie*.¹⁶ La guerre contre l'oubli m'a permis de mieux penser ma *praxis* au Collège de Pédagogie de la Faculté de Philosophie et de Lettres et d'avancer en enseignant ↔ apprenant, principalement en incluant les étudiantes et étudiants à la proposition de penser leur pratique éducative. Et ainsi j'ai dû descendre de mon statut d'Autorité, souvent autoritaire, et construire peu à peu une Autorité Collective, à la lumière de l'expérience zapatiste.

Cependant il est important de garder à l'esprit que la majorité des étudiants qui s'inscrivaient à mes cours venaient avec une formation au sein de l'Education bancaire et que notre proposition est la participation à la construction d'une Education créatrice de conscience – *praxis* que Freire nomme CONSCIENTISATION – dans le chemin collectif de la lutte pour l'émancipation. De là l'importance d'observer et d'étudier, entre autres choses, le conflit permanent entre Autorité et Liberté mais aussi de l'analyser depuis la pratique et non pas rester dans la théorie : l'autorité qui nie la liberté, dit Freire, se convertit en autoritarisme ; mais la liberté qui nie l'autorité devient

16 Paulo Freire. *Pédagogie de l'autonomie*. Toulouse Editions Érès 2013.

anarchie, libertinage. L'étude de ce processus éducatif est devenu plus aisé grâce à la création de notre propre proposition méthodologique, *La metodología para el rescate de lo cotidiano y la teoría en el aula, MRCyT* ("La méthodologie pour le sauvetage du quotidien et la théorie dans la salle de classe").

La *MRCyT* comme chemin épistémologique, idéologique et politique – jamais un modèle – permet aux étudiants d'émerger comme sujets pour lire, penser et transformer leur pratique. Mais, les luttes sociales, d'organisation et de résistance dans les communautés zapatistes, rendent possibles un autre regard aux étudiants pour repenser et apprendre à PRONONCER notre *praxis* éducative. Cependant notre proposition, comme disent les zapatistes, est seulement une expérience et ceux qui y participent ont tout à fait le droit et la possibilité de penser et d'agir d'une autre manière, nous exigeons simplement le respect et, dans la mesure du possible, de la cohérence dans la capacité d'autocritique. Néanmoins, une autre réalité, la plus cruelle, tant dans la salle de classe que dans la société, est que les étudiants n'ont pas de « visage », le modèle de la globalisation étant en train d'écraser le visage individuel et social.

17

Le *SubMarcos* a émergé comme ce personnage "sans visage" et "sans histoire" qui PRONONÇAIT le monde avec ces démunis prêts à vivre et à mourir, et qui nous invitaient à nous regarder par-delà le symbole du passe-montagne pour donner vie à cette parole vide, dogmatique, a-historique : héritage de l'éducation bancaire. Dans la poésie révolutionnaire du *Votán* zapatiste, nous continuons à apprendre que :

"La fleur de la parole ne mourra pas...
Pourra mourir le visage occulté de celui qui la nomme aujourd'hui,
mais la parole qui est venue du fond de l'histoire et de la Terre,
ne pourra plus être arrachée par la superbe du pouvoir.

17 Roger Dadoun et Miguel Escobar, "Cruauté et utopie", Paris, juillet 2013 : (<http://ru.ffyl.unam.mx:8080/jspui/handle/10391/3894>) et (<http://ru.ffyl.unam.mx:8080/jspui/handle/10391/4062>).

Nous naquîmes de la nuit : en elle nous vivons ; nous mourrons en elle.
Mais la lumière, demain sera pour les autres : pour tous ceux qui aujourd'hui
pleurent la nuit ; pour ceux à qui le jour se refuse ;
pour ceux à qui la mort s'offre ;
pour ceux à qui la vie est interdite.

Pour tous, la lumière ; pour tous tout.
Pour nous la joie rebelle. Pour nous rien."

Le *SubMarcos* a su plonger dans la culture indigène, faire partie d'elle et en tant que Chef Guerrier il a trouvé la manière de nous faire comprendre – à nous qui vivons dans la jungle de la supposée modernité – la Juste Colère, à travers de différents personnages et avec l'intention de nous faire comprendre et de nous engager dans la lutte de résistance et d'organisation des *Nadies* ("les Personne", "les Riens") : "Si rien ne reste de ces pages – écrit Freire à la fin de la *Pédagogie de l'opprimé* – espérons qu'au moins une chose demeure : notre confiance dans le peuple. Notre foi dans les hommes et dans la création d'un monde dans lequel il soit moins difficile aimer".

QUATRE PERSONNAGES: le vieil Antonio, don Durito, Elías Contreras et **Sombra (Ombre)**, le guerrier.

Le *Sub* nous fait partager, entre autres, ces quatre personnages. Grâce à eux il cherche à expliquer autrement la guerre de "faible" intensité, quotidienne dans la cruauté infanticide et fratricide du mauvais gouvernement. Ces personnages sont ramenés dans la salle de classe et ils sont étudiés dans mon projet collectif de recherche "*La lectura y construcción de la realidad en el aula. Pensar la práctica para transformarla*".¹⁸ Ils permirent de questionner, entre autres choses, la relation entre Autorité et Liberté.¹⁹ Ainsi notre démarche freirienne est devenue elle-même zapatiste et plus viable encore avec l'apparition de l'équipe/collectif qui aujourd'hui marche à mes côtés, apprenant mutuellement à construire, dans la mesure du possible, une Direction

18 « La lecture et construction de la réalité de la classe. Penser la pratique pour la transformer ». (<http://www.lrealidad.filos.unam.mx>)

19 Miguel Escobar, « *La lutte sociale est-elle possible dans la salle de cours ?* Paulo Freire, le mouvement zapatiste, la psychanalyse sociopolitique et la Pédagogie Érotique ». Communication présentée dans colloque « La critique au risque de l'engagement : marges disciplinaires, politiques et scientifiques », Université Paris 8, Centre d'Études sur les Médias, les Technologies et l'Internationalisation (CEMTI), 5 et 6 juin 2013.

Collective de la salle de classe.²⁰

Et ces personnages du *Sub*, de même que dans la pièce de théâtre de Pirandello – qui modifia les règles du théâtre –, *Six personnages en quête d'auteur*, recherchent un "auteur" : la société civile, "capable de convertir ses idées en éternelle expérience"²¹, pour que puissent être représentées leurs luttes en faveur d'un monde plus humain, d'un monde qui contiennent beaucoup de mondes. Les personnages du *Sub*, et le *Sub* lui-même, sont nés dans le fromager d'une montagne, protégés par les intimités de la nuit, au sein de la Forêt Lacandonienne, entre les hommes et les femmes « montagne » : ceux qui viennent de la nuit pour nous raconter les cauchemars de la misère et du mépris, pour nous parler du recoin de l'oubli auquel ils furent relégués, sans compter avec un toit digne où ils pourraient garder leurs peines et qui, pour cela, décidèrent un beau jour de se couvrir le visage pour avoir un visage, de se couvrir le visage pour que la société ait un visage et de devenir soldats pour qu'un jour les soldats n'existent plus.

DON DURITO

"Le danger des gens différents c'est qu'au bout d'un moment ils finissent par se ressembler beaucoup entre eux".

"Il ne suffit pas d'enterrer le capitalisme, il faut l'enterrer sur le ventre. Pour que, s'il veuille sortir, il s'enterre plus encore".

La classe politique moderne se dispute pour savoir qui sera le pilote d'un avion qui s'est écrasé il y a longtemps sur la réalité néolibérale...
Don Durito *de la Lacandona*

Don Durito a fait du *Sub* son bouclier, étant un chevalier errant pour la justice et la liberté luttant *contre le néolibéralisme et pour l'humanité*. Il nous dit, entre autres choses, que la liberté est comme le matin : il y en a qui attendent

20 Miguel Escobar y Colectivo La lectura de la realidad: Cora Jiménez, Valeria Gil, Mayra Silva, Noemí Mejía, Luis Alberto Rosas, AndreadeBuen, FelipeCruz, NalleliMorales y DiegoMorollón, " Lisa y Marcos: caminando la pedagogía erótica". Trabajo colectivo presentado en el VIII Seminario Freiriano Internacional, Universidad de Valencia, España y FFyL-UNAM, marzo 2014.

21 Il s'agit d'une famille entière composée de six personnages. "Les six personnages cherchent un auteur capable de convertir leur vie en éternelle expérience théâtrale et, à travers la salle de fauteuils, montent sur la scène pleine d'acteurs qui essayent un autre texte de Pirandello". Teresa Navarro Salazar, "Prólogo" dans Luigi Pirandello. *Seis personajes en busca de autor*. Espagne, Bibliothèque Edaf, 2001.

endormis qu'il se lève, et d'autres qui veillent et marchent dans la nuit pour l'atteindre : les zapatistes sont les insomniaques dont l'histoire a besoin.

Don Durito représente un scarabée. Don Pablo González Casanova se réfère à lui comme à un personnage qui "représente la bonne part de la culture occidentale, dans ses utopies et dans ses rêves, et à la différence du conte de Kafka où un homme se change en scarabée, Durito est un scarabée qui se change en chevalier errant". *Don Durito* est la partie intellectuelle et radicale du *Sub*, un être qui vit avec la terre mère et qui sait qu'elle est attaquée par le capitalisme de guerre. *Don Durito* étudie la globalisation néolibérale et sait que "*dans la globalisation les globes explosent*". Et avec son bouclier, le *Sub*, il sait aussi que nous faisons face à la "*Quatrième Guerre Mondiale*", où, entre autres perversions, la réalité virtuelle s'est imposée sur la réalité réelle. Cette psychose, où ceux qui détiennent le pouvoir ont décidé que le rouge est bleu, c'est-à-dire de confondre et d'immobiliser la société. Faire vaciller la réalité, c'est attaquer la pensée pour dire que la réalité, virtuelle est la réalité réelle, en camouflant ses véritables intentions, celle que suivent les décrets du marché global et qui s'impose actuellement avec la "*Quatrième Guerre Mondiale*" du capitalisme contre l'humanité. La Troisième Guerre Mondiale ou Guerre Froide, dit le *Sub*, couvre la période de 1946 (ou, si l'on veut, depuis la bombe d'Hiroshima, en 1945) jusqu'à 1985-1990.

LE VIEIL ANTONIO

Le Vieil Antonio disait que la liberté avait aussi quelque chose à voir avec l'ouïe, avec la parole et avec le regard. Qu'elle consistait à ne pas avoir peur du regard et de la parole de l'autre, de ce qui est différent de nous, mais aussi à ne pas avoir peur d'être regardé et écouté par les autres.

Il disait que l'on pouvait sentir l'odeur de la peur et que selon que l'on était en bas ou en haut cette peur dégageait une odeur différente.

Il ajoutait aussi que la liberté ne résidait pas en un lieu précis mais qu'il fallait la créer, la construire dans le collectif.

Mais il insistait surtout pour dire qu'elle ne pouvait pas se construire sur la peur de l'autre, qui est comme nous tout en étant différent.

*Seul le lion pourra vaincre le lion.
Le vieil Antonio*

Le *vieil Antonio* représente la rencontre du *Sub* Marcos avec la culture indigène.

Le sage *Antonio* est le maître du *Sub*, c'est à travers lui qu'il arrive à la symbologie de toute la culture indigène pour atteindre les retrouvailles de l'être humain et de sa mémoire historique, avec sa dignité, sa marche en *écoutant* et en *se nivellant/s'alliant* avec l'autre, pour briser la peur et se lancer dans la construction d'un monde qui puisse contenir beaucoup d'autres mondes, en bas et à gauche. Une mémoire historique qui, même en mourant, germe toujours pour devenir une Digne Rage. Le *vieil Antonio*, dit don Pablo González Casanova, "représente la mémoire historique des peuples mayas ainsi que l'autocritique de ses propres dieux et d'un passé qui n'est pas considéré comme le seul admirable, sinon comme un *avant*, point de départ pour aller plus loin, *après*".

Dans l'histoire de lutte du Sous-commandant Insurgé Marcos, en tant que guerrier et expression nosotrique (*nosótrica, du nous*), beaucoup de choses ont été dites, omises, oubliées, tergiversées, tant du point de vue de la pensée individualiste occidentale et ethnocentriste que de celui de l'idéologie de gauche et de centre-droit. En plus de la diffusion brouillée quotidienne dans les médias de communication payants. Cependant, loin de d'incarner à lui seul une avant-garde révolutionnaire, sa cohérence, sa créativité, clarté théorique, idéologie et politique, par leur caractère collectif, ont ouvert le chemin aux "sans-visage" : les luttes de résistance et d'organisation doivent se conquérir à travers de chaque *praxis*, sans pouvoir mettre de côté la direction collective du COMMANDER EN OBEISSANT, qui implique la responsabilité individuelle.²²

« Parce que la lutte est collective, mais que la décision de lutter est individuelle, personnelle, intime, comme l'est celle de continuer ou de faiblir.

[...]

Parce que la rébellion, mes amis et mes ennemis, quand elle est individuelle, elle est belle. Mais quand elle est collective et organisée, elle est terrible et merveilleuse. La première est matière à biographies, la seconde est celle qui fait l'histoire.»

« Ce n'est pas l'envie de perdurer à tout prix mais le sens du devoir qui nous a réunis là, pour le meilleur ou pour le pire. La nécessité de faire quelque chose devant une injustice millénaire, cette indignation que nous ressentons comme la caractéristique la plus forte de « l'humanité ».

22 SubMarcos, « Quand les morts se taisent à voix haute (REMBOBINER 1)...

Sans érotisme il n'y a pas d'utopie. Et celle-ci est l'expression du désir qui, consciemment ou inconsciemment, constitue le plaisir le plus élevé de l'érotisme d'Eros, de cette Juste Colère, Digne Rage, qui cherche à vaincre l'érotisme de Thanatos dominant dans la guerre constante du capitalisme corporatif. Pour cela, je veux vous faire partager un extrait du Chant IX du livre *Nuits de feu et de veille* ("Noches de fuego y de desvelo"): danse de mots/vers/prose qui avancent leur proposition érotique de lutte pour la vie : fenêtre, saut dans le vide du désir, l'espoir, la trahison et le malheur, les angoisses et les peines, les plaisirs et les sourires... invitation à faire naviguer notre cœur en sachant identifier le phare qui illumine l'utopie : la NOSOTRIDAD (l'essence du nous) qui donne sens à **Sombra** (Ombre) le guerrier.

Ni un geste comme réponse.

Sombra imagine les doutes, que, dans son cœur à elle, **il** doit dissiper.

Une mer de vent et de pluie illumina la nuit où je porte mes pas. Ferme au gouvernail, j'attends le phare de vos lettres pour me sauver, pour vous sauver.

Allons-y ma marinière. Venez filer le désir avec le capitaine en lui prenant la main. Venez, allons-y, laissez derrière vous les angoisses et les peines en cours qui vous font une mer dans le regard.

Venez avec le capitaine, claire marinière. Venez et revenons à nous.

Revenons à l'impatience qui, de jour prend ma main et de nuit mes pas, *pour vous écrire*.

[...]

Ce temps *ne me permet rien*, espérance marine, ni un soupir, je danse en dansant la danse de la vie sur le fil de la mort, ce temps qui court à l'envers sur l'horloge de la vie, *la trahison et le et le malheur veillent*.

Il n'y a pas de matin, nuit marine, j'ai le **visage**, le **nom** et le **passé**, muselés, *le futur m'a été nié*, je vis le présent comme vivent les **authentiques guerriers** : dans un soupir et à crédit.

Je demande tout, eau marine, l'**âme entière**.

Sans son corps contre le mien mes os et mes chairs retournent à l'unique compagnie qui accepte sans condition : **la terre**.

23 Roger Dadoun, *L'utopie, haut lieu d'inconscient*, Paris, Sens et Tonka, 2000 et Roger Dadoun, *L'érotisme*, Presses Universitaires de France, Paris, 2003.

Alors, qu'accordons-nous ? Vous venez ?

Soit. Prenez ma main, *fermez les yeux et souriez*.

Vous verrez : il n'y a de **plaisir** plus grand que de tomber vers le haut...

Ombre, le guerrier.

Il appartient à chacun et à chacune d'entre nous de situer nos petites et nos grandes luttes. Mais nous ne sommes pas seul(e)s, sont avec nous d'abord les communautés zapatistes qui, aujourd'hui, avec le cadeau de l'*Escuelita* nous enseignent "la liberté d'après les zapatistes".²⁴

Nous partageons avec nos camarades du Mexique et du monde entier notre humble pensée d'un monde nouveau, que nous imaginons et désirons. Pour cela nous avons vu et nous avons pensé faire la *escuelita* ("petite école") zapatiste.

Où l'on parle de liberté et de la construction d'un monde nouveau différent de celui où nous tiennent les capitalistes néolibéraux [...] Nous avons préparé la *escuelita* pour qu'arrive plus loin la parole de nos camarades de soutien ("bases de apoyo") zapatistes, à des milliers et milliers de kilomètres et non pas à 50, 100, ou même 300 ou 400 mètres de distance comme le firent nos balles de l'aube du premier janvier 1994. La *escuelita* traverse les mers, les frontières et les espaces au moment de voler vers vous, camarades.

Et, aux côtés des communautés zapatistes, on trouve aussi des professeurs, des étudiants, des activistes sociaux, des gens engagés, des penseurs de leurs praxis, des grands travailleurs des médias de communication alternatifs...²⁵ qui nous aident, comme de bons médiateurs, à nous préparer mieux chaque jour pour mieux lire la réalité et prononcer notre monde.²⁶ Pour en citer seulement quelques-uns : Luis Villoro, Pablo González Casanova, le Commandant Tacho, la Commandante Ester, le Sous-commandant Insurgé Moisés, Gustavo Esteva, Fernanda Navarro, Carlos Aguirre Rojas, Sergio Rodríguez Lazcano, Hermann Bellinghausen, les Comités nationaux et internationaux de solidarité avec les peuples zapatistes en lutte.

24 Subcomandante Insurgente Moisés, « Editorial » en "Rebeldía Zapatista. La Palabra del EZLN" (<http://enlacezapatista.elzn.org.mx/2014/02/28/editorial-revista-rebeldia/>)

25 Publication électronique *Desinformemonos* : <http://desinformemonos.org/>

26 Fernando Martínez Salazar, « Chapitre 5. « Le Sous-commandant Marcos et la perception de la réalité » in Miguel Escobar *La conduite du pouvoir et sa relation à la société sous l'angle de la psychanalyse politique*, Itinéraires Notes et Travaux n° 72, Genève (Suisse) : Iuéd, 2004, Chapitre 5. (http://graduateinstitute.ch/webdav/site/developpement/shared/developpement/362/itineraires%20IUED/IUE_D_INT72_Escobar.pdf).

LES VOTANES/VOTANS ZAPATISTES

Et, pour terminer cet écrit, rien ne vaut de partager avec vous la proclamation des Votanes/Votans zapatistes qui nous offrent leur parole dans une revue, "Rebeldía Zapatista. La Palabra del EZLN". Dans son premier éditorial, l'autre Sous-commandant, le Sous-commandant Insurgé Moisés nous présente les voix zapatistes : ²⁷

"Les zapatistes que nous sommes, rebelles dans notre patrie mexicaine car menacés de destruction aux côtés de notre mère la terre, sous et sur notre sol, par les personnes riches malfaisantes et les mauvais gouvernements, qui pensent pouvoir changer tout ce qu'ils voient en une de leurs marchandises, et qui s'appellent les capitalistes néolibéraux [...] C'est pour cela que nous nous sommes soulevé(e)s contre ce système, à l'aube du premier janvier 1994.

[...]

Cela fait trente ans que nous construisons la manière dont nous pensons vivre mieux, le peuple du Mexique et du monde peuvent le voir. Humblement mais sainement, nous, peuples de dizaines de milliers de femmes et d'hommes, sommes décidés à nous gouverner de façon autonome comme nous le voulons [...] Rien ne cache ce que nous sommes en train de faire, ce que nous recherchons, ce que nous voulons, tout est à la vue de tous.

[...]

De la même manière que vous avez raconté, oralement ou par écrit, ce que vous avez vécu, vu et écouté dans nos terres zapatistes, vous pouvez lire ici comment nous vous avons vu et écouté, nous qui levons le drapeau de la REVOLTE ZAPATISTE.

Il incombe à chacun et à chacune la responsabilité de PRONONCER son monde, notre monde avec ou sans ce personnage emblématique du NOUS, de la NOSOTRIDAD, qu'est le *SubMarcos*, mais toujours avec les démunis du monde : contre le néolibéralisme et pour l'humanité.

Quand quelqu'un d'extérieur s'arrête pour regarder notre « film », la plupart du temps il dit : « quelle tireuse habile ! » Ou « quel audacieux employé qui lance la pièce en l'air sans craindre d'être blessé ! », mais personne ne dit rien sur la pièce. Ou, devant le train des Lumières, ils disent : « mais quels idiots, pourquoi restent-ils sur le quai et ne montent-ils pas dans le train ? ». Ou « voilà une preuve supplémentaire que les indigènes sont ce qu'ils sont parce qu'ils ne veulent pas progresser ». Quelques plus aventureux « Vous avez vu quels vêtements ridicules ils portaient à cette époque ? ». Mais si quelqu'un nous demandait pourquoi nous ne montons pas à bord de ce train, nous dirions « parce que les stations suivantes sont « décadence », « guerre », « destruction », et la destination finale est « catastrophe ». La bonne question n'est pas pourquoi nous ne montons pas, nous, mais pourquoi vous, vous ne descendez pas ».

27 Subcomandante Insurgente Moisés, « Editorial » en "Rebeldía Zapatista..."

Le Sous-commandant Insurgé Marcos est celui qui, depuis la première heure de la longue nuit où mouraient les indigènes, recueille leur douleur et leur oubli. Il était et n'était pas de ces terres, par sa bouche parlent les morts et par sa voix avance la parole de la dignité indigène. "Il est et n'est pas de ces terres : Votán Zapata, gardien et coeur du peuple. Votán Zapata, feu timide qui vécut 501 ans dans notre mort. Votán Zapata, nom qui change, homme sans visage, tendre lumière qui nous protège. Il vint en venant, Votán Zapata. La mort était toujours avec nous. L'espoir mourait en mourant. Il vint en venant, Votán Zapata. Nom sans nom [...] Il prit nom dans notre existence sans nom, il prit le visage de ceux qui n'en avaient pas, ciel dans la montagne [...] Avec ce nom sont nommés les sans-nom [...]" Enfin, le *Sub* est un être humain quelconque en ce monde : il est toutes les minorités non tolérées, opprimées, résistantes et qui disent "*iYa basta!*". Le *Sub* est tout ce qui dérange le pouvoir et les bonnes consciences. Mais le *Sub* est aussi le fruit d'une expérience collective, un Votán du NOUS (NOSOTRICO) qui COMMANDE EN OBEISSANT. Comme il le signale lui-même:

"Et je rajoute que dans notre regard qui vous regarde, il y a toujours eu l'effort d'essayer de vous comprendre, non de vous juger."

« **VOUS AVEZ ENTENDU ?**

C'est le bruit de votre monde qui s'écroule.
C'est celui du nôtre qui resurgit.
Le jour où le jour fut, c'était la nuit.
Et ce sera la nuit le jour où ce sera le jour.»²⁸

Hum... si seulement chacun et chacune de nous réussissions à construire une DIRECTION DU NOUS, une DIRECTION NOSOTRIQUE (NOSÓTRICA)...

BIBLIOGRAPHIE GENERALE

28 Communiqué du Comité Clandestin Révolutionnaire Indigène, CCRI, commandement général, CG, de l'Armée Zapatiste de Libération Nationale, EZLN. Mexique, 21 décembre 2012 : (http://cspcl.ouvaton.org/article.php3?id_article=917). « Chiapas, Mexique. Des dizaines de milliers de bases d'appui de l'Armée Zapatiste de Libération Nationale (EZLN) ont occupé dans un silence emblématique les rues de cinq municipalités chiapanèques. C'était la première manifestation publique des zapatistes depuis le 7 mai 2011, quand ils se sont joints à l'appel du Mouvement pour la Paix dans la Justice et la Dignité. Cette action simultanée et massive, la plus grande de toute son histoire, a été précédée par l'annonce que l'organisation indigène allait donner sa parole, qui a été rendue publique quelques heures après la mobilisation. » (http://cspcl.ouvaton.org/article.php3?id_article=918).

Site internet zapatista, seul mode de diffusion autorisé de leur parole (<http://enlacezapatista.ezln.org.mx/>).

Desinformémonos: (<http://desinformemonos.org/>).

BATAILLE, Georges. *El erotismo*. México, Tusquets Editores, 1997.

DERRIDA, Jacques. *Estados de ánimo del psicoanálisis. Lo imposible más allá de la soberana crueldad*. Buenos Aires. Paidós, 200.

DADOUN, Roger. *La psychanalyse politique*. Paris, PUF, 1995.

... *El erotismo*. Madrid, Editorial Biblioteca Nueva, 2003.

DADOUN, Roger y ESCOBAR, Miguel, "Crueldad y utopía", Paris, 2013. En repositorio de la ffyl:

(http://ru.ffyl.unam.mx:8080/jspui/browse?type=author&value=Escobar+Guerrero%2C+Miguel&sort_by=2&order=DESC&rpp=30&etal=0&submit_browse=Actualizar).

... "Cruauté et utopie", Paris 2013. En repositorio de la ffyl: <http://ru.ffyl.unam.mx:8080/jspui/handle/10391/3894>

ESCOBAR, Miguel y VARELA, Hilda, "Introducción" en FREIRE, Paulo. *La importancia de leer y el proceso de liberación*. México, Siglo XXI Editores, 1984.

... *Globalización y utopía*. México, Facultad de Filosofía y Letras, UNAM, 2001.

ESCOBAR, Miguel. *Paulo Freire y la Educación Liberadora* (antología). México, SEP-Ediciones El Caballito, Biblioteca Pedagógica, 1985.

... "El educador frente al filicidio del poder", *Diálogos*, Barcelona, Año IV, Vol. 19-20, diciembre 1999, pp. 85-92.

... "La flor de la palabra" en *Diálogos*, Año V, Vol. 23-24, diciembre 2000, pp. 20-24.

... *Pensar la práctica para transformarla, Freire y la educación de educadores de adultos*, Xátiva, Diálogos, L'Ullal Edicions, 2001.

... "Percepción y lectura de la realidad" en *Diálogos*, Año IX, Vol. 2/2003, N 34-35, pp. 121-138.

... *La conduite du pouvoir et sa relation à la société sous l'angle de la psychanalyse politique*, Itinéraires Notes et Travaux n° 72, Genève (Suiza) : Iuéd, 2004, 68 p. Este texto fue publicado en internet : <http://graduateinstitute.ch/webdav/site/HYPERLINK>

"http://graduateinstitute.ch/webdav/site/developpement/shared/developpement/362/itineraires%20IUED/IUED_INT72_Escobar.pdf"dHYPERLINK

"http://graduateinstitute.ch/webdav/site/developpement/shared/developpement/362/itineraires%20IUED/IUED_INT72_Escobar.pdf"eveloppement/shared/developpement/362/itineraires%20IHYPERLINK

"http://graduateinstitute.ch/webdav/site/developpement/shared/developpement/362/itineraires%20IUED/IUED_INT72_Escobar.pdf"UHYPERLINK

"http://graduateinstitute.ch/webdav/site/developpement/shared/developpement/362/itineraires%20IUED/IUED_INT72_Escobar.pdf"ED/IUED_INT72_Escobar.pdf

... *Eros en el aula. Diálogos con YMAR*, Valencia, Ediciones La burbuja, 2005

... *Educación alternativa: Pedagogía de la Pregunta y participación estudiantil*. México, FFL-UNAM, 1990. Prólogo de Paulo Freire.

... *Sonhos e utopías. Leer a Freire a partir de práctica*. Brasilia, Editora Liber

Livro, 2010.

... *Pedagogía Erótica, Paulo Freire y el EZLN*, México, Miguel Escobar Editor, 2012. El libro puede consultarse en pdf: (<http://www.lrealidad.filos.unam.mx/>).

Miguel Escobar Guerrero, "EZLN: Lo revolucionario de la dirección colectiva", *Desinformememos*, enero 2014 (<http://desinformememos.org/2014/01/ezln-la-direccion-colectiva/>) y subido al repositorio de la ffyl: <http://ru.ffyl.unam.mx:8080/jspui/handle/10391/4058>, enero 2014.

FREIRE, Paulo e ILLICH Iván. *Diálogo*. Buenos Aires, Ediciones Búsqueda, 1975

FREIRE, Paulo, *Pedagogía del oprimido*. México, 1970, Siglo XXI Editores.

FREIRE Paulo y BETTO, Freire. *Essa escola chamada vida*. Editorial Ática. Sao Paulo. 1986. 4ª. Edición.

FREIRE, Paulo y FAUNDEZ, Antonio. *Hacia una Pedagogía de la pregunta, conversaciones con*. Editorial La Aurora. Buenos, 1986.

FREIRE, Paulo y MACEDO, Donaldo. *Alfabetización. Lectura de la palabra y lectura de la realidad*. Barcelona, Ediciones Paidós, 1989

FREIRE, Paulo. *¿Extensión o comunicación? La concientización en el medio rural*, México, Siglo XXI Editores, 2ª ed., 1975

... *Acção cultural para a libertação e outros escritos*. Lisboa. Moraes Editores. 1977

... *Cartas a os animadores e as animadoras culturais de Sao Tomé e Príncipe*. 1978.

... "Quatro cartas aos animadores de Círculos de Cultura de São Tomé e Príncipe", en Aída Becerra y Carlos Brandao, *A questao política de educação popular*, São Paulo, Editora Brasileira, 1980

... *Cartas a Guinea-Bissau*, México, Siglo XXI Editores, 8ª ed., 1987.

... *La importancia de leer y el proceso de liberación*, México, Siglo XXI Editores, 6ª ed., 1988.

... "El papel de los intelectuales en la universidad", Miguel Escobar en Juan Carlos Yáñez Velazco (Coordinador) *Paulo Freire: praxis de la utopía y la esperanza*. Colima, Universidad de Colima, 2007, pp. 9-18.

... *Pedagogía de la esperanza. Un reencuentro con la pedagogía del oprimido*. México, siglo XXI, 1994.

... *Cartas a quien pretende enseñar*. México, siglo XXI, 1994

... *Cartas a Cristina. Reflexiones sobre mi vida y mi trabajo*. México. 1996, Siglo XXI Editores.

... *Pedagogía de la autonomía*. México, Siglo XXI Editores, 1997

... *Pedagogía de la indignación*. Madrid, ediciones Morata. 2001.

... "Cultura y liberación", Miguel Escobar en Juan Carlos Yáñez Velazco (Coordinador) *Paulo Freire: praxis de la utopía y la esperanza*. Colima, Universidad de Colima, 2007, pp. 19-23 (Conferencia der Paulo Freire en São Tomé el 12 de diciembre de 1976).

FREUD, Sigmund, "El malestar en la cultura", en S. Freud *et al.*, *A medio siglo de El malestar en la cultura de Sigmund Freud*. México, Siglo XXI, 1981, pp. 96 a 102

GONZÁLEZ Casanova, Pablo, "El saber y el conocer de los pueblos" en Primer Coloquio Internacional In Memoriam Andrés Aubry. San Cristobal de las Casas, Chiapas, Cideci Uniterra Ediciones, 2009, pp. 293 a 316

LENKERSDORF, Carlos. *Aprender a escuchar. Enseñanzas maya-tojolabales*.

México, Plaza y Valdés Editores, 2008.

... *Filosofar en clave tojolabal*. México, Porrúa, 2005.

MUÑOZ R., Gloria. *20 y 10 el fuego y la palabra*. 2003, Edición Revista Rebelde.

MARTÍNEZ S., Fernando "El subcomandante Marcos y la percepción de la realidad", Trabajo presentado en la XXIII Reunión Anual Sigmund Freud, de la Asociación Psicoanalítica Mexicana, A.C. celebrada los días 3, 4 y 5 de mayo del 2001, en el Hotel Hacienda de Vista Hermosa de Tequesquitengo, Morelos, México. Puede consultarse en mi página, (www.lrealidad.unam.mx).

... "Freud, algunas de sus contribuciones a lo cultural y lo político", en *Rompan Filas*, núm. 43, México, 1999, pp. 26-33. Fernando Martínez S. están, "Freud, algunas de sus contribuciones a lo social y lo político"; "El subcomandante Marcos y la percepción de la realidad".

NAVARRO, Fernanda presento su ponencia al lado del Subcomandante Marcos quien habló de "Dos éticas y una política, o de cómo no hay que buscar donde se está mejor, sino donde está el deber. La ética del Guerrero". (<http://www.lrealidad.filos.unam.mx/etica-y-politica>).

... Presentación del libro "Descifrar tu Mirada", AULA MAGNA de la ffyl - unam, oct.29 de 2010.

... "Entrevista" en Luis Althusser. *Filosofía y marxismo*. México, Siglo XXI Editores, tercera edición, 2005.

REBELLATO, José. Luis "Globalización educativa y cultural: integración o construcción de alternativas? *Diálogos* (Barcelona), nº 15-16, 1998.

RASCOVSKY, Arnoldo. "El filicidio y su trascendencia en la motivación inconsciente de guerra" en Freud y otros. *El psicoanálisis frente a la guerra*. Buenos Aires, Rodolfo Alonso Editor, 1970, p. 162.

FREUD, Sigmund. *El malestar en la cultura (1929-1930)*. Amorrurto Editores. pp. 124 a 129.

SUBCOMANDANTE, Insurgente Marcos. "Dignidad Rebelde". CD Juntos por CHIAPAS.

... *Cuentos para una soledad desvelada*. México, Ediciones del Frente Zapatista de Liberación Nacional, 1997.

... *Relatos de El Viejo Antonio Chiapas*, CIACH (Centro de Información y Análisis de Chiapas) Primera Edición, 1998.

... "A la Marcha europea contra el desempleo, la precariedad y las exclusiones. Europa Rebelde. Planeta Tierra", *La Jornada*, 14 de junio de 1997, p.11

... "Ética y política", mesa redonda, Auditorio Che Guevara, Ciudad Universitaria de la UNAM. México, Junio 9 del 2007.

... *En algún lugar de la Selva Lacandona. Aventuras y desventuras de Don Durito*. México, Ediciones y Gráficos Eón, 2008.

... *Corte de caja*. Entrevista al subcomandante Marcos. Entrevista de Laura Castellanos. México, Editorial Bunker, 2008. www.cortedecaja.org

... "México: entre el sueño, la pesadilla y el despertar". *La palabra de los armados de verdad y fuego*, 3. México, Editorial Fuenteovejuna, 1995: 107 y 108.

SUBCOMANDANTE INSURGENTE, Marcos, RAMÍREZ, Antonio y HERRERA, Efraín, *Noches de fuego y de desvelo*. México, Colectivo Callejero, Canto IX, 2007.

Subcomandante Insurgente Marcos, "Ni centro ni periferia": Coloquio Andrés Aubry: (<http://enlacezapatista.ezln.org.mx/2007/12/13/conferencia-del-dia-13-de-diciembre-a-las-9>).

VILLORO, Luis. *Crecer, saber, conocer*. México, Siglo XXI Editores, decimocuarta reimpresión, 2009.

... (Coordinador). *Los linderos de la ética*. México, Siglo XXI Editores, tercera edición 2005.

... "Otra visión del mundo es posible", La jornada 18 de enero de 2009 (<http://www.jornada.unam.mx/2009/01/18/index.php?section=opinionHYPERLINK>

"<http://www.jornada.unam.mx/2009/01/18/index.php?section=opinion&article=018a1pol>"&HYPERLINK

"<http://www.jornada.unam.mx/2009/01/18/index.php?section=opinion&article=018a1pol>"article=018a1pol).